

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	34 (1946)
Heft:	707
Artikel:	L'éducation de la paix
Autor:	Yung, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Compte de Chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL

Emilie GOURD

RÉDACTION

Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

ADMINISTRATION ET ANNONCES

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne



Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—

, 6 mois 3.50

ETRANGER 8.—

Le numéro 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Que la femme prenne
garde de chercher toujours
les causes profondes des
maux plutôt que les remèdes
des immédiats.

E. GOURD.

Congrès féminins

La guerre finie, les activités de paix renaissent peu à peu à l'existence, c'est le cas des congrès. En voici deux qui nous intéressent particulièrement:

A New-York

s'est tenu les 6, 7 et 8 mai un congrès intercontinental organisé par le Conseil National des femmes des Etats-Unis. Cette assemblée se propose « de forger une forte chaîne féminine tout autour du monde. Les Américaines pensent que l'affranchissement de leurs sœurs dans d'autres pays leur procure de nouvelles alliées qui pourront les aider à empêcher un autre holocauste mondial ». Notre compatriote, Mme Dr. Girod, a été invitée à participer à cette manifestation, elle a promis de donner, à son retour, pour nos lecteurs, un récit des impressions et des informations qu'elle aura recueillies là-bas.

A Zürich

la Commission du Congrès des femmes suisses a créé 8 groupes d'études qui élaborent avec elle le programme. Ces différents cercles se partagent les domaines suivants:

Le foyer à la ville et à la campagne.

Economie et profession.

Travail social.

Arts et culture.

L'œuvre de la femme et l'influence chrétienne.

Hygiène et santé.

Etat.

Education.

L'organisation est confiée à des sous-commissions: sous-commission des finances, de la propagande, et des publications, voyages et réception, celle enfin des manifestations et réjouissances.

Depuis la fin de mars, il existe un Secrétariat du Congrès: Frankengasse 3, Zurich.

Nous serons prochainement en mesure de communiquer des détails sur les travaux de ces commissions et sous-commissions afin de donner à nos lecteurs une vue plus précise de ce que sera notre congrès féminin.

Contre le travail des institutrices et des gardes-malades mariées

Nous avons salué avec joie, le 23 février dernier, le vote unanime du Grand Conseil genevois qui abrogeait partiellement la loi de 1937 visant les ménages de fonctionnaires. A cette occasion, M. de Félice avait bien voulu écrire pour notre journal un article fort clair et bien pensé sur cette question.

Mais nos adversaires lancèrent aussitôt un référendum qui a recueilli 3596 signatures (il en fallait 3500!). Le comité référendaire nous dit que les signataires se sont recrutés en majorité parmi les ouvriers et les paysans. Pourtant s'il est des ménages où couramment le mari et la femme gagnent conjointement la subsistance de la famille, c'est bien à la campagne et dans le monde ouvrier.

Comment faire comprendre à ceux qui usent librement du droit à un double gain, qu'ils ne sauraient en priver les autres? même si ces autres sont rétribués par le gouvernement?

Nous consacrerons à défendre cette cause de prochains articles documentaires. Il faut que l'opinion publique soit éclairée et que la minorité opposante, ne fût-elle que de 3596 électeurs, entende nos arguments.

A. W.-G.

18 mai, Journée de la bonne volonté

Cette date commémore l'ouverture de la première conférence de la paix à La Haye, le 18 mai 1899. Le petit journal *La Jeunesse et la Paix du Monde* fut fondé en 1927, pour donner aux écoliers un souvenir tangible du Message que les enfants du Pays de Galles adressent à leurs camarades du monde entier à l'occasion de cet anniversaire pacifique. Ce journal, qui ne paraît qu'une fois l'an, était édité avant la guerre en 14 langues et distribué dans les écoles d'une

quinzaine de pays. De 1940 à 1944, il n'y eut plus que les deux éditions suisses; il est vrai que le tirage s'était développé chez nous d'une façon réjouissante, il avait passé de 10.000 exemplaires en 1939 à 28.000 en 1945, la Suisse allemande atteint à peu près le même chiffre. Le Pays de Galles a repris sa publication en 1945 déjà. Souhaitons voir renaitre bientôt toutes les autres éditions et aidons à le répandre!

L'ÉDUCATION DE LA PAIX

La Paix! C'est une création.

J'ai émis, il y a deux ans, ce vœu, que la journée éducative de 1946 nous permette de chercher ensemble l'essentiel pour élever notre jeunesse dans une atmosphère d'instauration de paix vraie et simple; si j'ai émis ce vœu, c'est qu'alors, en pleine guerre, retentissaient au fond de moi, insistantes, les voix qui, au cours des âges, ont appelé les hommes à la paix. Ces voix si puissantes et si claires, ont projeté au-dessus des mèlées leur rayon de lumière jusqu'au profond de nos êtres, dans une conviction absolue que la paix doit être, sans plus tarder, notre création; la seule qui importe, présentement, la seule qui puisse, des merveilles de notre civilisation, faire une immense gerbe lumineuse, et non pas un éclair de feu destructeur!

De quoi s'agit-il? D'imprimer dans le foyer humain, par les écoles et par les familles, une atmosphère, une conception, une action susceptibles de permettre à nos enfants de « sentir » en fonction de la paix, et non pas de la guerre, et de réaliser la paix. Autrement dit d'être convaincus nous-mêmes, que la paix (l'harmonie, l'amour) est un état à atteindre, le seul qui explique notre effort sur la terre, notre effort sur nous-mêmes.

Je vous demande pendant un moment, d'oublier la guerre... Oublierez toutes les pensées que, depuis son origine, l'homme lui a consacrées — forcément ou non; toutes les inventions meurtrières qu'il a créées pour sa défense, toutes les

institutions qu'il a édifiées pour apprendre le métier du combat guerrier dans la maîtrise de la force, toutes les études qu'il a faites pour rendre l'intelligence plus subtile à la ruse et à l'habileté, à l'égard de l'adversaire. Oui oublions. Mais qu'est-ce que la paix?

— C'est donc l'harmonie. C'est ce grand ordre des mondes obéissant à une Loi.

— C'est ce repos, au fond des meilleures de nos jours: ce rayonnement clair des personnalités équilibrées dans la Loi.

— C'est cette communion entre l'homme qui a cherché et trouvé son repos intérieur, et les hommes qui l'entourent, et l'univers, et Celui qui est le Générateur, le Maître, le Père...

— C'est l'adaptation de cette Loi (ce mot est si lourd!) C'est l' influx de cette Loi, de cet ordre au sein des sociétés d'hommes, des nations...

Et ceci, non pas en opposition à quelque chose, mais dans un épaulement.

Représentez-vous des parents, des maîtres — les éducateurs — ceux chez lesquels naissent les « petits d'hommes » comme dit Louis Meylan, autour desquels s'ébrouent les élèves; représentez-les vous, ayant pris position pour l'harmonie, qui s'élève eux-mêmes, attentifs et souples, jusqu'à elle, ayant reconnu, ou connu la sagesse qui l'ordonne, l'amour qui l'anime, quelle force saine et claire émanera d'eux! Quelle atmosphère autour d'eux respireront les enfants!

Comment donc vivre cette paix que Michelet nous dit être «notre déclaration», et la répandre? —

ABONNEMENTS		ANNONCES	
SUISSE 1 an	Fr. 6.—	11 cent, le mm.	
, 6 mois	3.50		
ETRANGER	8.—		
Le numéro	0.25		
		Largeur de la colonne : 70 mm.	
		Réductions p. annonces répétées	
		Les abonnements partent de n'importe quelle date	

Association Suisse pour le Suffrage féminin

SAMEDI 11 et DIMANCHE 12 MAI 1946

XXXV^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à SCHAFFHOUSE

ORDRE DU JOUR

Samedi 11 mai, à 15 h. 30 précises, Salle du Grand Conseil.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

(Séance publique)

A 19 heures : Dîner à l'hôtel.

A 20 heures : Assemblée publique au « Rathauslaube »

In memoriam : Mme Emilie Gourd (Mme Dr. A. Leuch, Lausanne).

La collaboration de la femme dans l'Etat (Mme A. Autenrieth-Gander, avocate, Rüschlikon).

Réunion familiale au restaurant „Tiergarten“ (invitation de la section de Schaffhouse).

Dimanche 12 mai, à 10 heures :

Conférences publiques
au « Rathauslaube »

Les femmes et les partis politiques

Mme A. QUINCHE, docteur en droit, avocate, à Lausanne.

La Suisse doit-elle et peut-elle participer à l'Organisation des Nations Unies ?

Dr. E. BOERLIN, conseiller national, Liestal.

Discussion.

A 13 heures : Dîner en commun au restaurant „Tiergarten“.

Je pense, en ce moment, à un détail de ma vie d'école, mais un détail qui a son importance, justement, à ce moment! J'ai l'habitude, en quittant mes élèves, pour les vacances d'hiver, de leur donner rendez-vous, en pensée, au bruit de notre canon de la Restauration genevoise le matin du 31 décembre. Cette dernière année, où tant de peuples, comme nous alors, ont retrouvé, après l'occupation, leur liberté, ou d'autres aspirent encore à cette libération, j'ai proposé à mes grandes filles que nous joignions, cette année, à nos pensées et à nos vœux mutuels, des vœux pour ces pays éprouvés, et nos vœux pour un monde uni, fédéré. — A cette dernière proposition, j'ai vu, dans chacune de mes classes, de l'étonnement, du doute, de l'incompréhension dans certains yeux... je venais de remarquer sur la porte de notre salle d'histoire nationale, notre écusson cantonal, au-dessus de notre emblème genevois. J'ai dit à mes élèves incertaines : « Mais oui, imaginez aujourd'hui, au-dessus de notre écusson cantonal, au-dessus de notre emblème national, un écusson européen, et plus haut encore, un écusson des nations du monde!... Je n'ai pas eu besoin d'aller plus loin: une approbation compréhensive a passé dans les mouvements des têtes, et quelque chose, comme une affirmation claire, a glissé parmi chaque petite « foule » groupée autour du pupitre...

— C'est dire, n'est-ce pas, que pour qu'une idée ait des chances de vivre (ça a l'air stupide à dire!) il faut qu'elle naîsse d'abord, qu'elle se forme déjà, nette et décisive dans la pensée. Qu'elle se forme par une vie, où entre du silence, de la méditation, une prise de contact régulière avec cette « essence », ce « fond commun de la création », en un abandon complet à cette force intime; obéissance très simple, fidèle, jusqu'à payer de sa

personne s'il le faut (et il le faut toujours pour naître l'œuvre) jusqu'à ce que cette renonciation intérieure devienne communion de tous les instants, respiration même de la vie.

Celui qui prend conscience de la réalité profonde de soi en face de la réalité apparente, devient de plus en plus apte à laisser l'enfant orienter sa petite vie vers un développement moins encombré, plus normal, plus vrai. Calme ferme, patience et tact remplaceront désirs, impulsions et hâte de l'éducateur.

On nous dit, et redit, que nous sommes à une bifurcation de la vie de la terre.

C'est certain! Tournant magnifique, justement, où, dans un choix proposé au burin, il est possible d'être de ceux qui, carrément, emboîtent le pas, avec des pieds solides, et des ailes aux épaulures, vers l'accord, la collaboration supérieure proposés « aux fils et aux frères » de ce monde!

Que l'éducateur choisisse! Et que l'homme humain — comme disait le philosophe chinois cité par Monod-Herzen — « que l'homme humain dépasse en lui l'homme instruit! » — Que l'idée en lui, dans un foyer domestique humain soit

Plus charmante que jamais...



si claire, qu'elle balaie ses doutes, qu'elle domine ses craintes devant les obstacles que le monde qui finit dresse encore, et qu'elle dépasse les préjugés de convictions du passé, inutiles et contraires à la foi nouvelle, qu'il faut contempler, riche de tout ce qui est éternel!

— Et j'en reviens à la guerre. Je voudrais que son idée en nous soit claire aussi, très claire. Je voudrais que ceux qui, après l'avoir bien regardée, et qui croient encore en elle, aient le courage de le dire, non pas toujours sous le couvert de la paix qu'ils proclament et à laquelle ils ne croient pas! Qu'ils prennent donc, ouvertement, la responsabilité de la guerre: eh oui, qu'ils l'aiment, carrement!

C'est Guglielmo Ferrero, si je me rappelle bien, qui faisait reposer l'histoire de toutes les guerres sur la « peur ». Oui, dans cette peur, dans cette angoisse instinctive, les individus et les masses (même des gens instruits, cultivés, religieux), les yeux rivés sur le déploiement miraculeux des forces matérielles, se fient d'instinct davantage à cette force destructive toujours perfectionnée qu'à la force de l'Esprit, qu'ils préfèrent, et entendent prêcher, pourtant. On devrait oser accueillir en pleine lumière la dernière, terrible expérience, qui dévoile si clairement la réalité, et s'élançant alors, sans autre, sur la voie du bon sens et de la confiance, constructeurs des actes d'intelligence vraie et d'amour qu'attend de nous l'harmonie divine!

Je ne puis m'empêcher, en disant ces choses, de penser à ces « grandes voix » dont nous parlions, il y a un instant, spécialement à celles qui viennent de se taire, chez nous, que nous avons entendues et aimées, qu'il nous ont entraînées; qu'étaient celles, courageuses, de la collaboration des hommes, des peuples et des religions, et qui, dans notre petit pays privilégié, ont été combattues, et souvent tuées!

Combattues par la loi civile ou militaire; ceux qui offraient leurs visions s'y attendaient.

Combattues par des églises et des hommes religieux... Combien ils en ont souffert!

Ces grands apôtres de la vie spirituelle et de l'action constructive que notre Suisse vient de perdre, il me plaît de les évoquer.

Leonard Ragaz et Pierre Cérésole
ont été, parmi d'autres, des inspirés et des inspirateurs de paix dans notre pays; ils ont ouvert des portes aux œuvres de reconstruction encore trop peu connues, qui appellent des sacrifices et des joies, apparemment sans éclat.

J'ai d'abord connu Léonard Ragaz, par sa « Suisse nouvelle » alors que jeunes filles, nous chantions: « Nous connaissons, ô noble terre, pour toi de nouvelles grandeurs; tu seras, paisible et prospère, secourable aux saintes douleurs; tu répandras au loin ton âme, et devant les œuvres du mal, tu feras briller une flamme une lumière, un idéal ». C'est cette « Suisse nouvelle » que je n'ai pas refusé depuis longtemps, mais qui m'avait découvert la « note », celle de la Suisse, dans la gamme des nations du monde, et dont la résonnance demeure au fond de l'harmonique de tous les accords justes. Il fut un puissant laboureur des âmes sociales, Ragaz, un prophète à envergure de géant!

C'est pourquoi le message de Cérésole, venu après, m'a si vigoureusement frappée.

Vigoureusement, parce que Pierre Cérésole était

vigoureux, de la trempe des intrépides sur le champ de bataille. Vigoureux, parce que son message de paix, jaillissant du cœur même de notre Confédération, devait être implanté dans une terre toute mêlée encore des débris d'œuvres mortes: Mais aussi, message toujours rafraîchi à la source évangélique que Cérésole sentait, avec la droiture et la confiance d'un enfant.

Lutte âpre de toute une vie, mais si pleine de lumière! Fougueux enthousiasme au service d'un téméraire idéal, dans une conviction éprouvée jusqu'à la limite: vivre la paix, la construire à mesure, sans attendre, pour en semer une réalité non en paroles, mais en instaurant aussi sensible et visible que sont les destructions des guerres; et ceci, par le don, le sacrifice total de lui-même. L'attitude des Quakers de tous les temps avait eu en lui un puissant écho; le service qu'il inaugura avec eux, après la guerre de 1914, à Verdun (où travailla aussi, enthousiaste, son frère, le colonel Ernest Cérésole) devint ensuite son service civil international, de plus en plus à l'œuvre aujourd'hui, vain, apprécié, respecté.

Notre ami Pierre aurait été si heureux que ce service fut reconnu en Suisse, comme service alternatif, comme dans les pays scandinaves et que, comme pour les Quakers en Angleterre et en Amérique, notre gouvernement admette, sous une autre forme que, militaire, les services pleins de vitalité généreuse et féconde des séries réfractaires et objecteurs de conscience!

C'est ainsi aussi que, par son œuvre constructive, malgré sa lutte ouverte à l'égard de la guerre, suivant par intuition la parabole de l'Évangile qui conseille de ne pas arracher l'ivraie, mais de vouter ses soins au bon grain, Cérésole rejoignait les principes actuels de psychologues réputés qui insistent sur les soins à donner aux qualités, dans l'ignorance des défauts à faire disparaître (c'est du pur Pestalozzi!).

Et c'est ainsi, encore, qu'aux quatre vents des cœurs, s'en vont, inspirées par son initiative, des équipes de jeunes et de vieux, d'hommes et de femmes qui, au travers de leur aide directe, pratique et morale, réveillent, et préparent lentement les masses à la grande action de la paix organisée qui se cherche.

Je voudrais maintenant mettre en parallèle avec celles du début sur la guerre, quelques questions concernant la paix.

— Quelle est la part des pensées, depuis l'origine des temps, que l'homme a consacrées à la paix?

Considérez les inventions que l'homme a créées pour les mettre au service de la paix entre clans, tribus, nations, etc., et comparez-les avec les institutions que les gouvernements ont édifiées pour le « métier », le service de la paix, et la maîtrise de la violence.

— Les études qu'ils ont organisées pour rendre l'intelligence plus subtile à comprendre la collaboration effective entre nations, et non en concurrence!

— Les dépenses qu'ils ont ordonnées pour l'entente entre les nations.

— Les départements de la paix qu'ils ont adjoints aux autres départements...

— Les énergies qu'ils ont enflammées pour

XXX^e anniversaire des Eclaireuses genevoises



Je n'ai jamais oublié ce matin de septembre, brumeux et doré, où, pour la première fois, mes pas d'Eclaireuse résonnaient sur la route. J'avais dans ma sacoche « Eclaireuses » de Baden-Powell, et la carte du canton. Sous le chapeau et la blouse kaki, « nous partions dans la campagne, chantant dans l'azur léger ». Nous nous sentions alertes et jeunes, pleines de joie de vivre et du désir fervent d'atteindre notre idéal d'Eclaireuse, prêtes à affronter l'aventure de la route comme celle de la vie... C'était en 1917; il y avait 18 mois que trois jeunes filles, Constance Lederray, Yvonne Achard et Irène Cuénod, avaient fondé ce qui s'appelait encore les « girls scouts », persuadées que, comme les garçons, les filles trouveraient dans le grand jeu proposé par Baden-Powell un moyen merveilleux de s'épanouir et de servir tout à la fois.

Il y a donc, cette année, 30 ans de ces débuts, 30 ans pendant lesquels l'Association genevoise des Eclaireuses s'est développée, affirmée, a conquis droit de cité. En 1919, elle a constitué, avec d'autres associations dont, pour la Suisse romande, Lausanne et Nyon, la Fédération des Eclaireuses suisses, qui a adopté l'uniforme bleu et pris sa place dans l'Association mondiale des Eclaireuses. Aux sections d'Eclaireuses, se sont joints des essaims de Petites Ailes, des Guides (aines). Une réelle science du scoutisme a remplacé pour nos cheftaines les tâtonnements de jadis. Lorsque le pays a eu besoin des Eclaireuses, elles ont répondu à l'appel.

Nous, les anciennes, suivons avec fierté le développement technique du mouvement. Mais, ce que nous voyons avec une joie pro-

¹ P. Girard et Jaques-Dalcroze « Chant des Eclaireuses ».

la défense, non seulement de leur patrie, mais de toutes les patries.

— Les hérosismes et les sacrifices qu'ils ont demandés et exaltés, pour ce service-là!

— L'opposition sage et ferme qu'ils ont dressée contre l'habitude hérititaire du conflit armé.

— La confiance qu'ils ont donnée à la vanité des engins, admirablement construits pour la défense du genre humain et de ses biens les meilleurs.

— Les impôts qu'ils ont réclamés pour la paix?

— Je ne me cache pas la maladresse et l'insuffisance de ces questions. Mais il est bon, quand même, qu'elles soient formulées pour que nous mesurons la part respective qui est faite, dans le courant générateur de la mentalité, à l'idée de la paix et à celle de la guerre:

Qu'a fait, à ce sujet, l'individu, la famille, l'école, l'église, directement dans le sens de la

fonde, c'est qu'il est resté intérieurement fidèle au but que Baden-Powell lui avait assigné, but qu'en Suisse romande il est peut-être permis d'énoncer selon les paroles de Vinet: « Je veux l'homme maître de lui-même afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ».

Car, nous, les Eclaireuses d'il y a 10, 20 et 30 ans, savons maintenant par expérience que le jeu commencé sur les routes et dans les bois continue dans la vie, que le scoutisme est « l'art majeur de conduire sa vie entière comme un jeu viril et comme une victoire quotidienne », la méthode qui peut former les caractères dont le monde bouleversé a besoin, le lien qui permet de tendre une main fraternelle à la jeunesse de tous les pays du monde. Et nous rendons un hommage de profonde reconnaissance à Baden-Powell pour ce qu'il nous a donné.

Les Eclaireuses de Genève préparent une fête pour célébrer ce XXX^e anniversaire. Vous les trouverez réunies le 12 mai après-midi, anciennes et nouvelles, dans le préau de l'Ecole du Parc Bertrand. Sur des bancs de foire, vous verrez des objets de cuir, animaux en moleskine, travaux sur bois, articles de layette faits par elles. Il y aura des productions, des chœurs, des danses populaires, un camp modèle. Venez vous joindre à leur gaîté, venez montrer aux Eclaireuses que vous aimez voir leurs blouses bleues passer sur les routes de chez nous, et que vous savez que leur cœur, alerte et jeune, prêt à l'aventure de la route et à celle de la vie, est plein de ferveur heureuse et du désir de servir.

E. DROIN-DE MORSIER.

² M. M. Thomas: Le scoutisme (Stade suisse Zurich 1946).

paix (et non pas de la charité, telle qu'on l'entend couramment et qui est autre chose!).

Qu'y a-t-il à faire?

Educateurs, nous avons du pain sur la planche, pour l'instauration de notre immense foyer domestique!

Mesdames, c'est à vous que je désire dire un mot en terminant. Partout (même en Suisse, bientôt!) nous sommes appelées cette fois, à mêler à la construction d'un monde nouveau, notre participation féminine effective.

Libres à l'égard de l'organisation du vieux monde, fraîches, parce que neuves dans l'âtre, apportons à la liberté qui doit inspirer ce monde que nous allons donner à nos enfants, toute la limpide de conceptions droites, simples et vraies!

J. YUNG.

(Journées Educatives Neuchâtel 1946)



Les femmes et les livres

Jo van AMMERS-KÜLLER : *Autrefois et Aujourd'hui. I. La Famille Coornvelt. II. La Croisade des femmes. III. Eve et la pomme*, 3 vol. in-8°. Éditions Payot, Lausanne.

Mme Jo van Ammers-Küller, femme de lettres hollandaise, a publié ces dernières années, sous le titre *Autrefois et Aujourd'hui*, une série de trois romans consacrés à l'histoire d'une famille bourgeoise, d'une dynastie de tisserands, aux branches nombreuses, qui se trouve prise, et parfois déchirée, entre les conceptions familiales anciennes et les courants modernes qui influencent particulièrement sur la vie des femmes, les poussant dans la voie des études et, par là, de l'émancipation. C'est donc une large fresque consacrée à l'évolution de la vie féminine qui nous est présentée ici, en trois moments caractéristiques.

Le premier volume, *La Famille Coornvelt*, nous introduit dans la Hollande de 1840, dans l'ambiance en demi-teinte, un peu engourdisante et monotone de cette ville de Leyde qui fut, depuis des siècles, un des centres intellectuels des Pays-Bas. Cependant, la contrainte de la tradition familiale y enchaîne littéralement les femmes à la vie domestique, souvent terne et étroite. Seules, les audacieuses, les révoltées

ont réussi à s'évader, à réaliser leur rêve d'émancipation. Ce premier volume nous fait donc connaître le milieu où commence l'histoire de ces nombreux personnages, ainsi que les premiers conflits qui brisent l'unité de cette famille et les premiers succès, chèrement payés souvent, remportés par les pionnières qui ont ouvert à leurs sœurs la voie des études supérieures.

Avec le second volume: *La Croisade des femmes*, l'action devient plus concentrée et plus dramatique. Une des jeunes Coornvelt, la timide orpheline Joyce, invitée à Londres chez une de ses tantes, se trouve de ce fait plongée en plein épopée suffragiste. L'auteur, s'appuyant sur de solides documents, nous fait vivre les tragiques péripéties qui marqueront cette campagne mémorable, entre 1904 et 1914. Et ce nous est une occasion de nous réjouir de la pacification des esprits qui s'est opérée de nos jours quant à ce problème important des droits politiques féminins, comme de l'amélioration des méthodes employées par les protagonistes du mouvement suffragiste. En ce temps, une Mrs. Pankhurst, ou toute autre apôtre de la cause féministe, risquait sa réputation et même sa vie en entrant dans l'âtre. La candide et douce Joyce, prise dans l'engrenage et se jugeant engagée d'honneur à combattre, pénétra dans des circonstances cruellement émouvantes. Sur ces épisodes, les notes explicatives placées à la fin du volume sont particulièrement instructives. Rendons grâce à nos contemporains de considérer la question, dans l'un et l'autre camp, avec moins de fanatisme et plus de compréhension réiproquée qu'au début du siècle.

Eve et la Pomme, troisième volume de ce roman d'une famille, nous ramène en des régions plus sereines. Pour Puck, — soit Elisabeth Coornvelt — femme moderne, intelligente, séduisante, se pose le problème de la vie conjugale

et de sa conciliation avec l'exercice d'une profession. Après quelques années passées avec son mari aux Indes, dans un climat débilitant qui mine sa santé, elle est heureuse de rentrer dans son pays natal. Mais la vie en Hollande lui apparaît maintenant d'une étroitesse insupportable, et Paris exerce sur le couple sa séduction habituelle. Fière des capacités juridiques et économiques qu'elle a acquises par ses études, désireuse de fournir sa part d'une aîance que son mari ne peut lui assurer seul, Puck devient secrétaire d'un célèbre couturier parisien. Et c'est pour l'auteur l'occasion de brossette de piquants tableaux de la vie élégante et des coulisses d'une grande maison de mode. Mais, pendant ce temps, sous les apparences d'une créature plus féminine qu'elle, le danger menace le foyer de Puck. Toutefois, comme il se doit, l'époux se resserra à temps et reviendra à sa femme, qui a compris à son tour que le vrai bonheur se trouve dans l'épanouissement de l'amour conjugal et maternel.

Ainsi, en une courbe harmonieuse se combinent les devoirs familiaux, modestes, mais essentiels, avec le développement des facultés intellectuelles. Et celle semble bien être la solution la plus normale du problème féminin à notre époque. Les héroïnes des dernières générations Coornvelt rejoignent ainsi leurs aïeules dans la tradition familiale, mais sans renoncer aux conquêtes de l'esprit.

On a rapproché ce roman, non sans raison, des histoires des Forsyte, des Whiteoaks, et d'autres chroniques de grandes familles. Ces trois épisodes sont conduits par Mme van Ammers-Küller avec brio, humour et tact; il semble que, de volume en volume, l'action s'anime et gagne en vivacité. Le lecteur peut passer ainsi du cheminement un peu lent des scènes du début, dans leur cadre au charme légèrement suranné,

mais plein de caractère, au rythme trépidant de la vie moderne, avec ses multiples tentations. Quant à la traduction française, due à la plume de Mme Marianne Gagnepain, elle nous paraît, pour autant que nous en pouvons juger, excellente et fort agréable à lire.

Marguerite MAIRE.

Publications reçues

Gaston BONHEUR: *Le glaive nu, Charles de Gaulle et son destin*. Cahiers de « Traits » 9. Édit. des Trois Collines.

Belle et vibrante évocation de la vie et de l'œuvre du général de Gaulle, depuis son enfance, jusqu'à son débarquement sur les plages de Normandie, le 13 juin 1944. C'est une véritable épopee, contee en un style épique, nerveux, coloré et enthousiaste. On revit en la lisant l'histoire politique en raccourci de la première moitié de notre vingtième siècle et l'on admire l'intelligence, la clairvoyance prophétique — hélas! méconnue par ses compatriotes — la persévérence acharnée de ce grand chef que fut de Gaulle, le libérateur de la France. Lecture vraiment

